Margaux, étudiante à l'École d'Histoire de la Sorbonne, est partie en échange 6 mois à Keio University (Japon) pendant son année de Licence 3 (année 2018-2019).

Les raisons de votre mobilité

Pourquoi avez-vous choisi de partir à l'étranger, et pourquoi au Japon ?

Je voulais étudier au Japon car ce pays m'attire depuis que j'étudie la langue (lycée) et que j'ai pu y passer une semaine. Je voulais y aller en tant qu'étudiante, d'une part parce que du point de vue de mes études, cela m'ouvrait à l'international et me promettait d'autant plus d'opportunités par la suite, d'autre part pour ne pas seulement visiter le pays en tant que touriste, mais pour y vivre, y avoir une activité et une sociabilité. Le statut d'étudiant est aussi très important car il permet de côtoyer des étudiants internationaux, tout spécialement d'Asie et d'Océanie.

Pourquoi avez-vous choisi Tokyo ?

Toutes les universités partenaires de Paris 1 sont à Tokyo, la ville était donc toute choisie. Même si ce choix était par défaut, j'en suis très contente. Vivre à Tokyo a vraiment été une expérience formidable. J'imaginais une ville monstre, tentaculaire et bondée, et j'ai été surprise du calme qu'on trouve un peu partout entre les rues animées, des très nombreux parcs et temples au bas des buildings, de la quiétude des habitants et de la possibilité de se déplacer partout en vélo en toute sécurité. Et bien sûr la ville et la région alentour offrent des centaines de sorties.

Votre université d'accueil

Aviez-vous déjà entendu parler de Keio University ?

Jamais, jusqu'à m'être renseignée sur les universités partenaires de Paris 1.

Comment s'est déroulé votre accueil au sein de l'université ?

L'accueil a été parfait. L'université a organisé plusieurs amphis d'accueil pour expliquer le fonctionnement administratif et pédagogique. Avant même ces réunions d'information et l'arrivée au Japon, l'université envoie un calendrier d'orientation, notifiant l'accueil à l'université, celui du dortoir, les délais à ne pas dépasser en termes de déclaration à l'immigration pour le logement, les dates d'inscriptions et leur fonctionnement, et même les démarches à faire à l'immigration à l'arrivée à

l'aéroport pour pouvoir faire un mi-temps en dehors des cours. Tout cela est ensuite répété lors des réunions et si on est perdu, les administrateurs sont extrêmement disponibles en fin de réunion ou au secrétariat pour les étudiants étrangers pour donner des indications et conseils très précis.
Pour l'intégration, le *buddy programme* permet d'être assigné à un groupe international composé d'étudiants étrangers et japonais (environ 3 et 3) et l'association Kosmos de l'université organise des évènements régulièrement. Le Global Lounge, situé dans le campus principal des étudiants étrangers (notamment dans le cadre de KIP, notre programme d'échange), permet de trouver toute la journée et notamment pour le déjeuner, des étudiants étrangers et japonais qui souhaitent discuter, en mettant une langue ou une autre à l'honneur en fonction de la semaine. J'ai rencontré beaucoup de gens au Global Lounge et c'était très agréable de s'y retrouver, mais j'ai surtout rencontré mes amis en cours.

Quel était votre cours préféré ?
Japan's Postwar Resurgence était mon séminaire préféré. On y étudiait le Japon au sortir de la seconde guerre mondiale et l'occupation américaine mais on y discutait aussi de la société japonaise en général. C'était passionnant !

Compétences linguistiques

Quel était votre niveau en anglais lorsque vous êtes arrivé ? Avez-vous progressé ?
Avant mon départ, j'avais validé auprès de mon enseignante d'anglais un niveau C1 académique. Avec ce séjour, je pense avoir un peu perdu en rigueur grammaticale mais j'ai assurément gagné en vocabulaire, en expression, surtout orale, et en capacité d'adaptation et de compréhension, même lorsque de nombreux mots me sont inconnus. Aujourd'hui je me dis bilingue.

Avez-vous pris des cours de japonais sur place ?
Oui, j'ai pris des cours de japonais. L'université permet de prendre jusqu'à 4 cours par semaine. Je déconseille d'en prendre plus de 2 car la grammaire apprise ainsi que le vocabulaire y sont les mêmes. La différence est dans l'appui sur l'oral ou sur l'écrit suivant le cours. Attention aussi si vous avez fait du japonais en France, à ne pas vous sous-évaluer. Il faut savoir que le cours va reprendre le niveau du début et avancer lentement sur chaque point de grammaire. Il serait dommage de ne pas progresser et de vous ennuyer. Ainsi si vous avez en-dessous de 16 lors de l'auto-évaluation parce que vous

n'avez pas révisé avant, vous pouvez prendre le niveau supérieur (selon moi). Il vous est permis de participer à plusieurs niveaux jusqu'à la date limite de validation des inscriptions (environ 2 semaines après les inscriptions).

La vie sur place

S'agissait-il de votre première fois au Japon ? Qu'avez-vous pensé de la vie sur place ?

J'avais visité Kyoto il y a quelques années. Et j'ai profité du battement entre les semestres français et japonais pour parcourir le pays avec le JR Pass pendant deux semaines et faire du *woofing*. Je conseille vraiment les deux expériences. Elles permettent pour l'une de faire l'expérience de tourisme en sac à dos, d'utiliser la langue de façon pratique et de connaître l'art de l'accueil et du tourisme du Japon, et d'autre part de vivre dans une famille japonaise, d'étoffer sa langue, de vivre une véritable expérience de travail agricole et d'apprendre à cuisiner avec les produits locaux (j'ai choisi une ferme à Okinawa, la langue peut y être un peu différente avec le dialecte local mais le climat y est idéal l'hiver pour des travaux extérieurs).

La vie pendant mon semestre à proprement parler, étudiante et plus sédentaire, était vraiment confortable. La culture matérielle du Japon est portée sur le confortable, le pratique et le beau. La culture alimentaire y est très différente. Les restaurants y sont pour beaucoup très abordables, ce qui fait que lorsqu'en France, on a tendance à aller au restaurant une ou deux fois maximum dans la semaine et à manger chez soi le reste du temps, au Japon le rapport est quasiment inversé. Il faut être prudent les premières fois qu'on fait ses courses à ne pas dépenser plus que ce qu'on aurait dépensé en mangeant dehors ! Avec un peu d'habitude et le choix d'ingrédients japonais, on arrive au budget français pour ses courses.

J'ai choisi de vivre dans un studio que je partageais en colocation avec une personne plutôt que d'aller dans un des dortoirs de l'université car ils sont situés à Yokohama, à 1h de train du campus Mita (sud de Tokyo) et que je souhaitais vivre dans un "véritable" quartier et dans un appartement typique (tatamis, etc.). En partageant le loyer, nous arrivions à la même dépense que les étudiants du dortoir, sans payer le transport. En effet, je me déplaçais majoritairement en vélo. La ville étant immense, les trajets peuvent être longs, mais les vélos sont rois et bienvenus sur les trottoirs dans de nombreux quartiers comme sur la route et mon trajet logement-fac, qui faisait 45 minutes, était une balade très agréable en passant par les bordures du parc Chiyoda.

Les sorties ne manquent pas dans la ville et dans la région alentour. Si vous aimez les bains, ne réfléchissez pas trop avant d'aller dans un *sento/onsen* ! Qu'on y soit comme un poisson dans l'eau ou finalement pas du tout, c'est une expérience qui fait rencontrer les plus anciennes générations et donne un autre aspect de la culture matérielle.

Comment évaluez-vous le coût de la vie sur place ?

La vie peut être très bon marché en adoptant pleinement le mode de vie japonais, notamment pour les courses. Les fruits sont considérés comme des petits bijoux, ils sont très bien présentés dans les magasins et sont beaucoup plus chers qu'en France (environ 300 yens la pomme, soit 2,50€). Les bananes sont les légumes les moins chers. Si vous voulez faire une poêlée de courgettes, comptez 150-200 yens la courgette (soit 1,50€). Il faut privilégier les oignons, le chou, les patates douces, les champignons, les pousses de soja, les carottes (chères mais grosses et à très bonne conservation). Le prix du poisson chute au fur et à mesure de la soirée, à guetter !

Ce sont certainement les transports qui coûtent le plus cher, et le logement. Mais l'un comme l'autre peut être contourné : l'un par le vélo ou le *commuter pass* (pour les étudiants, en enregistrant le trajet quotidien, le coût se transforme en forfait et les trajets ne sont plus décomptés), l'autre par le dortoir ou la colocation.

Aller au restaurant ou s'offrir une gourmandise dans la rue revient souvent au même prix, peu élevé. Il existe plusieurs fourchettes de prix pour les restaurants. Les moins chers, qui ont une spécialité (*lamen*, *don*, *curry*, ou même quelques tapas dans un *izakaya* ou maison de gyozas) varient entre 500 et 900 yens (soit entre 4 et 7€). Au-dessus, on trouve les fast-foods, les restaurants de sushi et de grill : entre 900 et 1500 yens (7-12€). Si vous comptez dépenser 20 euros, régalez-vous dans un gastronomique, *teppan*, sushi gastro, *tendon* ou autre. Ensuite en montant très haut, il y a les restaurants de *wagyu*, à partir de 8000 yens. Dans les *Konbini*, vous pouvez acheter une gourmandise pour 200-300 yens ou un *bubble tea* pour 400-600 yens.

Avez-vous bénéficié de bourses de mobilité ?

Non, je n'en ai pas bénéficié.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres étudiants de Paris 1 intéressés par la même mobilité que vous ?

Hormis les informations déjà mentionnées, vous n'avez pas besoin de compte en banque ou d'abonnement téléphonie/data si vous ne passez que 6 mois. Il y a du Wi-Fi dans tous les *Konbini* (à tous les coins de rue) et vous pouvez charger vos itinéraires avant de partir de l'université ou de chez vous. Pour appeler vos proches et vos amis du Japon, vous utiliserez en majorité internet de toute façon (*Line* pour le Japon, votre réseau habituel pour la France). Le compte en banque ne sert pas si vous ne recevez pas de bourse japonaise. Assurez-vous seulement que votre compte français vous permet de retirer sans frais des yens (les nouvelles banques en ligne le font). Tout se fait en liquide au Japon !

Echanges interculturels

D'un point de vue culturel, diriez-vous que le Japon est différent de la France ?

C'est très différent, bien sûr ! On se réfère souvent aux traditions pour montrer l'altérité, mais même du point de vue de la modernité et de la technologie, c'est à la japonaise. Les rapports entre les gens sont très différents, le souci de l'autre est très important et passe par des comportements parfois insoupçonnés pour un Français. Il faut y aller l'esprit ouvert et apprécier la grande gentillesse des gens et le souci donné au service dans tout le pays.

Avez-vous observé des différences entre l'enseignement supérieur français et l'enseignement supérieur japonais ?

Quasiment tous mes cours, à l'exception des langues et du cours d'introduction à l'histoire de l'art japonais, étaient des séminaires. Ils reposaient sur une préparation à la maison par des lectures et une discussion en classe, orientée par le professeur. Les étudiants étaient fortement encouragés à s'exprimer et étaient valorisés dans leurs prises de position. On pouvait facilement y donner un point de vue personnel ou citer une expérience pour appuyer son avis et lancer la discussion. Le mode d'évaluation reposait souvent sur des *terms*, à mi-chemin entre la dissertation et le mémoire, faits en autonomie sur un sujet de notre choix en lien avec le cours, fondé sur des lectures et qui devait amener une originalité au sujet. La notation est également différente. Les professeurs valorisent énormément le soin dévolu au devoir. Si le travail est visible et de qualité, il est sanctionné par un A (16-18/20), s'il est remarquable, il est sanctionné par un S (20).

Apports de la mobilité internationale

Quels ont été les apports de cette mobilité sur votre projet académique et/ou professionnel, mais également sur le plan personnel ?

Cette mobilité n'a pas suffi à faire la différence pour entrer dans le master MRIAE que j'envisageais depuis ma L2. Mais elle a conforté mon envie de travailler dans les relations internationales et de vivre à l'étranger. Ainsi je suis entrée dans un double master recherche en histoire entre Paris 1 et l'université Louis-et-Maximilien de Munich, pour connaître l'expérience de la recherche, acquérir en culture spécialisée dans les relations internationales, consacrer du temps à découvrir et approfondir les langues qui m'attirent et fréquenter à nouveau un monde académique international. Cela me prépare d'une autre façon aux concours et aux métiers de la diplomatie.

Sur le plan personnel, c'était une expérience entière, j'en garde le savoir de mes cours, un savoir relationnel acquis au contact d'une toute autre culture et des amis de Singapour, d'Hong Kong, des Philippines, des États-Unis et du Japon. Nous restons en contact et nous avons prévu avec certains de nous rendre visite prochainement.

Quels sont vos projets à court-terme ?

À court terme, je vais finir mes études. Et je saisirai chaque occasion qui se présentera d'étudier à l'étranger ou de rencontrer des étudiants étrangers.

Où vous voyez-vous dans 10 ans ?

Je n'en ai pas la moindre idée.

Envisagez-vous de vous expatrier ?

Oui très sérieusement, mais pas nécessairement à vie. Au Japon certainement, ou ailleurs en fonction des opportunités proposées. Où que ce soit, je souhaite essayer de garder certains aspects du style de vie que j'y ai connu.